

SUR UN IMPORTANT EXEMPLAIRE
DU
CERVUS (EURYCEROS) HIBERNIÆ, Owen

PAR LE

D^r Hans Pohlig

Professeur à l'Université de Bonn.

PLANCHE IV.

Parmi les nombreux trésors que contient le comptoir paléontologique, bien connu, de M. le D^r Krantz, se trouve actuellement une tête très intéressante du cerf gigantesque des tourbières de l'Irlande, *Cervus (Euryceros) Hiberniæ* Owen. Cet exemplaire, formant un supplément important et nécessaire de ma monographie des Cervidés quaternaires (1), M. Krantz a bien voulu me permettre la publication de cette relique précieuse.

I. DESCRIPTION.

La tête se trouve représentée minutieusement au 1/20 de la grandeur naturelle dans la fig. 1, où elle est vue de face; la fig. 2 la montre vue de dessous, au 1/15 de la grandeur, et la fig. 3 la montre vue de profil à gauche.

Du côté de la *face antérieure* (fig. 1), on remarque immédiatement les six chevilles principales de chaque branche, n^o 1-6, qui caractérisent les individus âgés du cerf géant mâle; le premier andouiller (1) est dichotome, comme de coutume, et le second (2) est relativement très petit en comparaison avec les quatre autres (3-6).

(1) Dans les *Palæontographica* de M. VON ZITTEL, Stuttgart, 1892.

En outre, on voit, au bord inférieur de la paumure, un certain nombre de chevilles courtes, dont on compte huit (7-14) à droite, et sept (7'-13') à gauche; les nos 13 et 14 à droite naissent d'un seul et même point du bord de la paumure, et en sortent perpendiculairement à la direction de celle-ci.

On peut distinguer aussi dans cette figure les empreintes ramifiées arborescentes, causées par les vaisseaux nourriciers des bois, qui envoient une forte branche à chaque cheville principale.

L'examen de la face inférieure (fig. 2) montre que les deux branches partent de la tête suivant un angle qui dépasse à peine 45°. Les chevilles principales sont courbées en dedans et l'andouiller (1) en dehors, comme de coutume; la deuxième cheville (2) paraît plus courte à droite qu'à gauche, et les deux dernières à gauche (13 et 14) sortent en quelque sorte géminées latéralement d'un même point du bord. De la même manière, les deux dernières pointes à droite (12 et 13) sortent en sens opposé, la dernière (13') allant en dedans et la précédente en dehors.

Il y a donc un léger manque de symétrie, ce qui n'est d'ailleurs pas rare dans les différentes espèces du genre *Cervus*.

La vue du profil droit (fig. 3), à une échelle moins réduite, montre mieux les grandeurs et positions respectives de toutes les chevilles et fait voir de même la suite des vaisseaux nourriciers. Vus de ce côté, le crâne et le premier andouiller semblent proportionnellement plus longs, parce que les autres chevilles sont vues en perspective et raccourcies.

II. DIMENSIONS.

Envergure de la ramure : 2 mètres; longueur de chaque bois : 1^m.60. Distance minima des origines des deux bois : 0^m.1. Hauteur approximative de la pointe de la seconde cheville principale (3), au-dessus du bord alvéolaire : 0^m.9. Largeur minima de la paumure entre la 3^e et 4^e cheville 0^m.35. Longueur du crâne 0^m.50.

III. COMPARAISONS.

J'ai, dans ma Monographie précitée, figuré les crânes de Paris et de Darmstadt (*loc. cit.*, fig. 1), comme exemples typiques de la forme normale de notre *Cervus Hiberniæ*, tandis que, dans un autre groupe de figures (*ibid.*, fig. 2), j'ai réuni presque tous les cas connus

jusqu'alors d'anomalies remarquables de cette race (1). Dans un mémoire ultérieur, j'y ai ajouté (2) la représentation d'une autre anomalie intéressante, qui se trouve au Musée de l'Université de Strasbourg (*loc. cit.*, 1893, fig. 4).

De plus, j'ai fait représenter dans les fig. 3-10 des « Palæontographica (l. c., texte) » les bois normaux et les anomalies importantes de quatre autres races de ce même *Cervus Euryceros*, races locales ou géologiques temporaires, qui ont été appelées : *Cervus Germaniæ* Pohl., *C. Italiæ* Pohl., *C. Belgrandi* Lart. et *C. Dawkinsi* New.

Or, si nous comparons à toutes ces représentations les figures fournies par la planche IV, nous trouvons dans ces dernières une singularité qui manque aux autres : c'est le développement d'une série de chevilles prononcées, au bord inférieur de la ramure, entre la dernière pointe (14 ou 13') et la plus excentrique (6). On trouve assez souvent une petite cheville correspondant à celles marquées 7 et 7' dans notre exemplaire, comme dans les exemplaires de Bruxelles, de Dresde et de Strasbourg, figurés par moi ; et, d'autre part, on voit quelquefois que les dernières chevilles sont dichotomes, comme dans les bois de Bonn, et ceux de Francfort ou de Berne, ou même trichotomes, comme dans un bois de la tête figurée de Strasbourg. Mais l'ornement formé par quatre ou cinq petites chevilles *supplémentaires* à ces accessoires, c'est là une particularité propre jusqu'ici à l'individu figuré dans le présent travail.

Et c'est là un caractère bien important, parce qu'il rapproche cet exemplaire du vrai *daim* (*Cervus dama*), beaucoup plus que les autres. On sait que, chez le daim, ordinairement du moins, les chevilles de la paumure sortent toutes du bord *inférieur* (ou postérieur) de cette dernière, opposé à celui d'où toutes les chevilles principales sortent dans le *Cervus euryceros* normal.

Par conséquent, notre individu se rapproche, quant à la constitution des chevilles de la paumure, de l'élan européen : *Cervus alces*, qui, par l'arrangement semi-circulaire et symétrique des chevilles de sa paumure, prend une position intermédiaire, à cet égard, entre le Daim et l'*Euryceros* (voir les fig. 12 et 17 de ma Monographie précitée de 1892).

J'ai figuré ailleurs (*loc. cit.* 1892, texte, fig. 4) quelques anomalies très remarquables de l'*Euryceros Germaniæ*, qui, de leur côté, sont inter-

(1) Voir aussi : V. BALL, Trans. Dublin Soc. III., Nov. 1885, pl XI

(2) H. POHLIG, *Eine Elefantenhöhle Siciliens und der erste Nachweis des Cranialdomes von Elephas antiquus*. Mémoires de l'Académie de Munich, 1890, 1. — Une autre ramure anormale, citée comme provenant du même endroit (*Williams*), se trouve maintenant à Leyde ; une troisième est en ma propre possession.

médiaires aussi entre cette espèce et le daim. Mais, chez ces individus, la ressemblance a été produite d'une manière *tout à fait différente*, et très intéressante aussi. Au lieu de l'interposition d'une série de petites chevilles accessoires entre la dernière principale et la précédente, comme c'est le cas pour l'individu figuré ici, qui se rapproche ainsi du daim dans la constitution de la ramure, ces autres types ont changé les proportions des chevilles *principales* : la seconde est devenue la plus longue, au lieu de l'avant-dernière, et les autres ont été réduites jusqu'à la dimension de simples accessoires (voir les figures). On ne peut nier que de telles anomalies semblent se rapprocher plus encore du *Cervus dama* que l'individu figuré ici.

J'ai démontré, de plus, que l'espèce *dama*, de son côté, se rapproche quelquefois plus que de coutume de l'*Euryceros* dans la constitution de ses bois (*loc. cit.* 1892, p. 240, 241) : soit par des chevilles accessoires au bord antérieur de la paumure, au lieu de la *dernière*, soit par les dimensions gigantesques de mon *Dama Gastaldii* qui, à cause de sa taille même, a été faussement désigné comme *Euryceros* (voir ma Monographie) par un savant de la valeur de Rüttimeyer.

Il me semble très remarquable que l'individu de Bonn figuré ici, aussi bien que les autres anomalies précitées d'*Euryceros Germaniæ*, — qui s'éloignent de même de la forme normale dans la direction du daim, quant à la constitution des bois, — se rapproche en même temps de cette dernière espèce par deux autres particularités de la ramure : d'une part, la réduction de l'envergure de cette dernière; et, d'autre part, l'*angle* relativement faible sous lequel les branches partent du crâne, si l'on compare les mêmes éléments sur les centaines d'exemplaires normaux de l'*Euryceros Hiberniæ* exhumés en Irlande et conservés dans presque tous les musées importants du monde.

IV. RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS.

Les descriptions et comparaisons données ci-dessus nous conduisent à la même conclusion inattendue, signalée déjà dans ma Monographie : que le *daim*, et non pas l'élan, est le plus proche allié de l'*Euryceros*; et que ces deux espèces sont intimement liées par des formes de transition affectant les deux types.

Dans le genre Cerf, les bois sont de la même importance que la dentition dans les autres mammifères, — sur la connaissance de laquelle, suivant le grand Cuvier, on pourrait reconstruire toute la bête.

Le bois d'un *Cervus*, d'un chevreuil par exemple, constitue sa *physiologie* et tout chasseur expérimenté sait bien, qu'on y peut lire parfaite-

ment, comme dans le visage humain, les relations les plus intimes, les *liens de parenté*, de filiation, le type de développement du corps entier ou de certaines parties de celui-ci. Je suis à même de prouver cette assertion sur des exemplaires de ma propre collection, et on en trouverait dans toute autre collection locale de quelque importance, si les propriétaires y avaient toujours joint les notes nécessaires, ce qui, malheureusement, tout important que cela soit pour la science, ne se fait que trop rarement.

C'est donc la constitution de la *ramure* qui doit nous guider, surtout quand il s'agit de constater les affinités entre les différentes espèces du genre *Cervus*. Quant aux proportions du *corps*, on n'en pourrait jamais conclure que l'*Euryceros* est le plus proche allié du daim. Le seul cerf vivant, qui, à cet égard, ressemble à l'*Euryceros*, est l'*élan*, dont l'aspect général, rappelant celui du genre *Bison*, n'est plus tout à fait d'accord aujourd'hui avec le développement des bois, mais il date d'une période du quaternaire où les bois de l'*élan* aussi étaient peu inférieurs, quant aux dimensions, à ceux de l'*Euryceros*, comme je l'ai démontré pour l'*Alces latifrontis* (voir ma Monographie, texte, fig. 16).

Or, l'*Euryceros* avait, ramure à part, un aspect général encore beaucoup plus semblable à celui d'un bœuf, comme nous pouvons le conclure de ses proportions générales, et aussi de la longueur spéciale de la tête (plus de 0^m.50), du volume énorme de la région cervicale, de la hauteur extraordinaire des apophyses épineuses des vertèbres dorsales, tout à fait semblables à celles du taureau, et de la lourdeur des extrémités antérieures et postérieures. Mais qu'on ne s'y trompe pas! Si étrange que cela puisse paraître, ce sont là des caractères secondaires provoqués par le développement gigantesque des bois.

Pour citer un cas analogue chez d'autres mammifères, nous avons un phénomène tout à fait parallèle dans le développement extrême des incisives, en forme de défenses, de l'éléphant. Nous savons que les ongles des ruminants et les incisives des rongeurs atteignent quelquefois des longueurs extravagantes, si les individus n'ont pas assez d'occasion d'en user; et qu'une espèce africaine, notamment, doit même ronger de l'ivoire et des ossements, pour paralyser la vigueur presque pathologique de sa croissance dentaire. C'est ainsi que, peu à peu, se sont développées ces énormes défenses d'un *Elephas antiquus* qui ont atteint plus de 5 mètres de longueur et 0.25 mètre de diamètre (1). Eh

(1) Voir : H. POHLIG. *Nova Acta Acad. Leopold.* Halle, 1891, vol. LVII, n° 5, pag. 322.

bien ! elles ont provoqué un développement également énorme de la tête, de la région cervicale, des apophyses épineuses des vertèbres dorsales, des extrémités antérieures, de tout le corps enfin, comme dans l'*Euryceros*. Ce n'est pas que ces parties-là aient été créées antérieurement aussi fortes pour soutenir le poids colossal des défenses de l'un et des bois de l'autre, comme l'auraient prétendu jadis les téléologistes : ce sont les défenses et les bois qui, dépassant les limites normales, ont causé le développement excessif de la région antérieure du corps dans les deux espèces.

Par conséquent, il a y lieu de faire abstraction des dimensions excessives de certaines parties du corps quand il s'agit de déterminer les affinités de l'*Euryceros*. En effet, si l'on ne possédait de ce dernier que la ramure anormale figurée ici et ces autres *damiformes* que j'ai cités plus haut, on pourrait être tenté de le considérer comme *race* seulement du vrai daim gigantesque de l'Italie que j'ai nommé *Dama Gastaldii* ; il n'occuperait pas une autre position relativement au vrai daim, que le *Wapiti* ou *Strongyloceros canadensis*, par exemple, par rapport à notre *Cervus elaphus*, ou la race naine fossile de ce dernier (des îles de la Méditerranée) que j'ai nommé *Elaphus Siciliæ* (*loc. cit.* 1893, pag. 31). Le *Wapiti*, qu'on peut envisager comme la race américaine du cerf vivant de l'Europe, n'en diffère pas seulement quant aux bois, par leur dimension et par la constitution de leur ramure, mais aussi, comme l'*Euryceros* diffère du vrai daim, par la fréquence d'une dichotomie ou même d'une trichotomie du premier andouiller (voir ma Monographie, texte, fig. 23).

Comme notre *Cervus elaphus* possède un caractère atavique dans ses canines supérieures, rappelant celles de l'étalon et du cochon, l'*Euryceros* de son côté (ce qui est peu connu) possède de petits ossements rudimentaires correspondant à ceux de l'élan, qui représentent les derniers restes du second et cinquième doigt.

Quoique l'Élan, comme je l'ai démontré plus haut, ne se rapproche pas autant que le Daim de l'*Euryceros*, il y a pourtant des formes qui commencent à réunir les extrêmes représentés par l'*Euryceros*, d'une part, et notre Élan, de l'autre. Telles sont : l'*Alces dicranius* (ou *Sedgwicki*) du pliocène supérieur (voir ma Monographie, fig. 18), mais surtout l'*Alces latifrontis*, d'un côté, et l'*Euryceros Belgrandi*, de l'autre, tous deux du quaternaire moyen : *Natura non facit saltum* !

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

Cervus (Euryceros) Hiberniae OWEN.

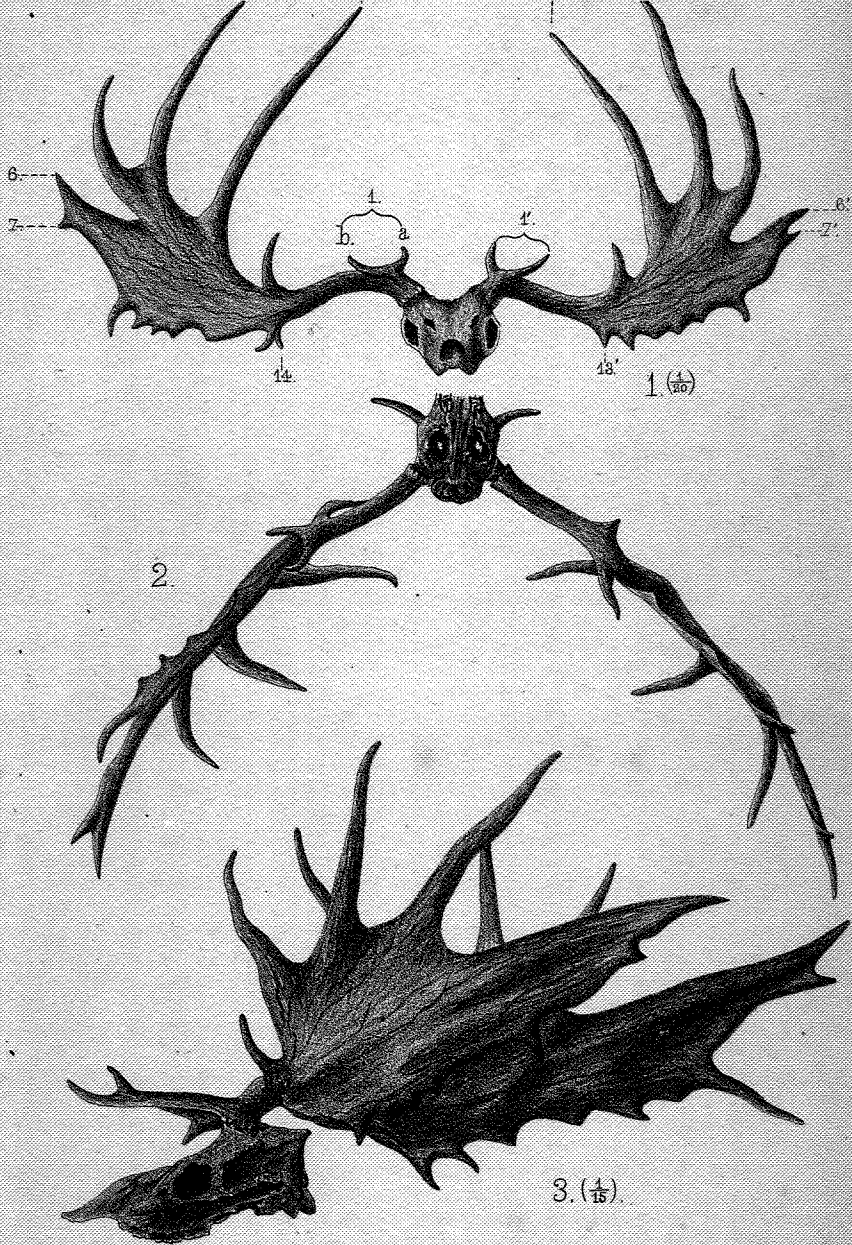
Crâne damiforme, provenant de Dublin (Collections du Docteur KRANTZ à Bonn).

FIG. 1. — Vue de face. Ech. 1/20.

FIG. 2. — Vue de dessous. Ech. 1/20.

FIG. 3. — Vue de profil. Ech. 1/15.

Les chiffres 1 à 6 et 1' à 6' indiquent les chevilles principales ; les chiffres 7 à 14 et 7' à 13' indiquent les chevilles accessoires qui rapprochent le spécimen du Daim vrai.



Lith. G. Severeyns. Bruxelles

H. Pohlig. fecit

CRÂNE DU CERVUS (EURYCEROS) HIBERNIÆ, OWEN.
 VU DE FACE, DE DESSOUS ET DE PROFIL.